



L'ESSOR

DE LA GENDARMERIE NATIONALE

"L'ESSOR, UNE AUTRE FAÇON D'INFORMER LES PERSONNELS DE L'ARME"

L'ESSOR

DE LA GENDARMERIE NATIONALE

ORGANE OFFICIEL DE L'U.N.P.R.G.
Président fondateur : Jean COUSTEIX

59^e ANNÉE - N° 245 - MAI 1994

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jacques REVISE.
DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION :
129, boulevard Richard-Lenoir - 75011 PARIS.
EDITION - PUBLICITE - ABONNEMENTS :
132, rue du Faubourg-Saint-Denis - 75481 PARIS
Cedex 10 - Téléphone : 16 (1) 40.36.44.64.
Télécopie : 16 (1) 40.36.90.20.
COMPOSITION : P.A.O. par R.P.A.
IMPRESSION : Imprimerie Frazier.
ABONNEMENTS :
132, rue du Faubourg-Saint-Denis,
75481 PARIS Cedex 10.
TARIFS un an pour la France métropole :
Gendarme actif et retraite 150 F.
Veuve de l'Arme 75 F.
Outre-mer et étranger par avion 230 F.
Abonnement de soutien 250 F.
Abonnement de soutien civil 510,50 F.
Les bons d'abonnement à "L'Essor" se trouve p. 24.
La T.V.A. de 2,1 % est comprise dans les prix indiqués. Etablir les mandats au nom de "L'Essor de la Gendarmerie", C.C.P. 33.401.96 N La Source.
Pour les changements d'adresse, communiquer l'étiquette ou l'ancienne adresse et joindre 5 timbres.

SOMMAIRE

Mourir au Rwanda	1 et 32
Les événements du mois	2 et 3
Evidence	2
Le mot du président	3
Une nouvelle ère est-elle ouverte ?	4
Les chroniques de "L'Essor"	5
En savoir plus	6
Libres propos	7
En bref	7
C.S.F.M.	8
Simplification des écritures	8
Découverte : Le ministre à Rosny	9 et 10
Témoignages :	
- Un commandant de groupement de Gendarmerie sur le divan	11 à 13
- A quoi servons-nous ?	13
Traditions	14-16-17
Ça m'intéresse	14
Ça bouge :	
- Du nouveau sur les autoroutes	15
Savoir	18
Nouvelles brèves	18
La grande misère de certaines casernes	19 à 21
Paris sur le vif : Les veuves parlent	22 et 23
Congrès U.N.P.R.G.	24
Informations parlementaires	25 et 26
A travers l'hexagone	27
Vie corporative	28
Nos lecteurs s'expriment	29 et 30
Essor services	31

Publicités régionales et départementales : M4-N4-O4.

MOURIR AU RWANDA

A nouveau la Gendarmerie nationale est endeuillée car deux des siens sont morts, victimes de leur devoir, mais, cette fois-ci, dans l'exercice des missions d'assistance technique où près de 600 militaires de l'Arme s'efforcent d'apporter dans des pays étrangers plus ou moins instables le savoir-faire d'une Institution au service de l'ordre et de la justice.

A la suite d'un attentat contre l'avion transportant les présidents des républiques du Rwanda et du Burundi au cours duquel tous les passagers trouvèrent la mort, dont les trois pilotes de l'armée de l'Air, des émeutes très graves ont éclaté au Rwanda. Les rivalités ethniques entre les Tutsis et les Hutus sont revenues en force et on estime, à ce jour, que plusieurs milliers de personnes ont été massacrées.

C'est en voulant, semble-t-il, soustraire des Tutsis à la fureur des Hutus que l'adjudant-chef Alain Didot a été tué à coups de machette. Son épouse Gilda et l'adjudant-chef Maier étaient, eux, blessés mortellement par balles. Leurs corps ont été retrouvés le 13 avril par des militaires de l'O.N.U. alors qu'ils étaient sommairement enterrés dans le jardin de leurs villas à Kigali.

Il nous apparaît important de souligner que la presse nationale a été très discrète sur le meurtre de nos camarades (c'est le moins que l'on puisse dire)... ce qui a relancé auprès de nos lecteurs la polémique classique sur le désintérêt de la presse pour les sacrifices des gendarmes... les journaux préférant réserver leurs colonnes pour le compte rendu des éventuelles "bavures".

Le 15 avril dernier à 15 heures, les cercueils de nos camarades arrivaient à la base aéronavale de Dugny (aéroport du Bourget), ainsi que ceux des trois pilotes, Messieurs Jean-Pierre Minaberry, Jacky Héraud et Jean-Michel Perrine. Ils étaient accueillis, notamment, par Messieurs François Léotard, ministre d'Etat, ministre de la Défense, Michel Rousin, ministre de la Coopération, et Patrice Maynial, directeur général de la Gendarmerie.

Dans un hangar d'aviation, sommairement aménagé, se déroulait alors une cérémonie très émouvante en présence d'une assistance particulièrement recueillie. Le directeur général de la Gendarmerie remettait sur les trois cercueils de l'adjudant-chef René Maier, de l'adjudant-chef Alain Didot et de Madame Gilda Didot, la médaille de la Gendarmerie attribuée à titre posthume. A cette occasion, il donnait lecture de l'ordre du jour dont nous extrayons les passages suivants :

(Suite page 32) ▶



SIRPA/ECFA France

► (Suite de la page 1)

L'ADJUDANT-CHEF RENÉ MAIER, né à Strasbourg le 20 février 1947, s'engage à servir la France sous l'uniforme de gendarme en 1969. A sa sortie de l'école de Chaumont, son goût prononcé pour l'action le pousse d'abord vers la Gendarmerie mobile où il sert quatre années durant à l'escadron de Mayenne. Animé par le sens du service public et souhaitant vivre en étroit contact avec la population, il opte alors pour la départementale et rejoint la brigade de Menton en juillet 1973. Il se passionne pour l'activité judiciaire où sa personnalité et son goût pour les responsabilités s'épanouissent. Adjoint puis commandant de brigade de recherches à Menton et à Martigues, ils se consacrent sans limite à son métier.

En septembre 1993, l'adjudant-chef Maier décide de mettre sa compétence et son expérience au service de la mission d'assistance militaire technique au Rwanda en servant à Kigali en tant qu'instructeur de police judiciaire et spécialiste de police technique et scientifique.

Au service des armées depuis 29 ans, titulaire de la médaille militaire et de la médaille d'argent de la défense nationale, René Maier réunissait toutes les qualités du chef. Professionnel averti, homme de coeur soucieux de rapports harmonieux, il était un sous-officier à la générosité sans faille.

L'ADJUDANT-CHEF ALAIN DIDOT, né le 9 décembre 1948 à Joeuf (Meurthe-et-Moselle), sert pendant cinq ans comme mécanicien radio dans l'aviation légère de l'armée de Terre. Il choisit en 1975 de poursuivre sa carrière au sein de la Gendarmerie nationale. A sa sortie de l'école de Gendarmerie de Châtelleraut, après avoir passé une année à la brigade de Tarascon, il oriente sa carrière vers la spécialité des transmissions.

Dès 1977 à la section aérienne de la Teste-de-Buch, à partir de 1980 à l'état-major de la légion de Gendarmerie Antilles-Guyane, en 1983 dans la Gendarmerie mobile à Nantes et à compter de 1989 au groupement de Gendarmerie départementale du Morbihan, il se distingue par une remarquable compétence professionnelle et militaire, son sens profond de la solidarité, son ingéniosité, mis au service des autres. Promu adjudant-chef en 1992, il est affecté la même année à la mission d'assistance militaire technique au Rwanda en qualité d'instructeur et de conseiller technique en matière de transmission.

Au service des Armées depuis 23 ans, titulaire de la médaille du secours en montagne, de la médaille de bronze de la défense nationale, de la médaille d'outre-mer agrafe vermeil Liban, il avait déjà été cité en 1989 à l'ordre du régiment pour son courage, son sang-froid et sa détermination dans l'accomplissement de son devoir. Marié depuis 1972, l'adjudant-chef Didot formait avec son épouse, Gilda, un couple animé d'une générosité rayonnante dont se louaient tous ceux qui y étaient accueillis.

"Cet amour du prochain qui caractérise si bien l'adjudant-chef Maier et l'adjudant-chef Didot, est aussi celui dont témoigne l'intense engagement de Madame Didot, aux côtés de son mari, dans le soutien bénévole, spontané apporté aux personnes en mal d'aide et de protection. Ce même élan les a poussés tous les trois à accomplir leur devoir jusqu'au bout, au service non seulement du Rwanda mais aussi de la communauté française de ce pays, à laquelle ils s'efforçaient de venir en aide dans les épreuves."

Monsieur Michel Roussin décorait alors de la croix de la légion d'honneur l'adjudant-chef Maier (attribuée par le ministère de la Défense car il était titu-

laire de la médaille militaire) et l'adjudant-chef Didot (décernée par son propre ministère).

Il décorait, également, les pilotes, issus de l'armée de l'Air, Messieurs Jean-Pierre Minaberry, Jacky Héraud, et Jean-Michel Perrine, dont les corps venaient d'être rapatriés par le même avion.

Dans son émouvante allocution le ministre de la Coopération déclarait : "Mes amis, votre combat contre la déraison des hommes et le dérglement des passions est celui que mène inlassablement notre pays. Que la même foi et la même ardeur qui furent les vôtres, animent ceux qui prendront votre relève afin que ce combat pour la paix, pour la vie, soit poursuivi partout où les peuples sollicitent l'aide amicale et généreuse de la France.

J'emprunterai à Chateaubriand cette pensée : "Les vivants ne peuvent rien apprendre aux morts, les morts, au contraire, instruisent les vivants."

Devant vos familles, vos proches, vos enfants et vos amis, au nom du Premier ministre, au nom du Gouvernement, je m'associe à tous ceux que votre disparition afflige cruellement et je salue respectueusement votre engagement.

La France que vous avez servie fidèlement en ces terres lointaines vous exprime son admiration et son infinie gratitude."

Les obsèques de l'adjudant-chef Maier se sont déroulées à Martigues (Bouches-du-Rhône) le 18 avril à 16 h 30. Celles des époux Didot le 16 avril à Piennes (Meurthe-et-Moselle) en présence de nombreux amis car la légion Bretagne avait organisé un service de transport.

L'U.N.P.R.G. et "L'Essor" présentent aux familles des victimes leurs condoléances attristées. ●

Jacques REVISE.